KRISTINE SMITKA and/et STÉPHANIE BERNIER

Micheline Cambron, Myriam Côté et Alex Gagnon, dir., *Les journaux québécois d'une guerre à l'autre : Deux états de la vie culturelle québécoise au XX^e siècle*, Québec, Codicille éditeur, collection « Premières approches », 2018, 379 p., 13,85 \$ ISBN : 978-2-924446-05-8

Au Québec, les journaux sont abondamment utilisés pour documenter des événements ou analyser des idées, mais les études qui abordent le journal comme un ensemble logique et cohérent sont encore trop peu nombreuses, et la période de l'entre-deux-guerres fait particulièrement figure de parent pauvre dans cette historiographie. Marquées par des volontés contradictoires de repli sur soi et de renouveau, ces années voient pourtant éclore plusieurs périodiques qui enrichissent considérablement l'offre disponible pour un lectorat de plus en plus important. Durant les années 1930, période de nombreuses remises en question et d'incertitudes palpables, une presse d'idées, qu'on croyait pourtant condamnée depuis l'arrivée de la grande presse d'information, émerge et essaime. L'histoire de la presse de cette période très riche méritait qu'on s'y attarde, et c'est à ce projet que se sont attablés Micheline Cambron, Myriam Côté et Alex Gagnon.

Tiré d'un séminaire pluridisciplinaire, cet ouvrage collectif pose différents regards sur la presse des années 1920 et 1930 au Québec. Cambron, Gagnon et Côté précisent que ce livre analysera le journal comme un agent de configuration de la vie culturelle, cette dernière étant disséminée dans tout le journal. Ainsi, autant les contenus que la présentation matérielle (la logique des pages et des sections) et la « focalisation transversale » (celle d'un ensemble de numéros) ont été convoqués pour mettre en lumière des corpus encore peu exploités et pour « saisir des lignes de force et des formes privilégiées du discours, [...] voir poindre des pratiques discursives et artistiques et [...] historiciser à travers les yeux des lecteurs imaginés, la vie culturelle de deux moments cruciaux : la sortie de la Première Guerre et l'entrée dans la Seconde » (p. 13). Cette proposition est particulièrement

stimulante, puisqu'elle tient compte de l'expérience de lecture dans sa globalité.

Les résultats se déclinent en treize chapitres regroupés en deux parties. La première, « Sortir de guerre (1918-1920) », veut souligner l'effervescence de ces années durant lesquelles de nouveaux médias, notamment la radio et le cinéma, occupent une place plus importante dans le monde culturel, modifient le discours médiatique et forcent un renouvellement des pratiques (Section 1, « Repenser les pratiques culturelles »). En même temps, cette effervescence et ces nouveautés sont aussi source d'inquiétude et certains journaux deviennent des vecteurs importants de mouvements de préservation de l'identité canadienne-française (Section 2, « L'identité canadienne-française. Quand le journal fait campagne »). La deuxième partie nous transporte une décennie plus tard, alors que le bruit des canons retentit de nouveau en Europe. « Entrer en guerre (1939-1940) » souligne les nouveaux enjeux de la presse québécoise, qui a réussi à traverser les épreuves de la Crise et qui doit alors faire face à de nouveaux défis. Pour reprendre les mots de Cambron, Gagnon et Côté, la presse doit composer avec « un monde qui bascule » (p. 179). Ici, les analyses sont regroupées en deux sections davantage centrées sur les pratiques discursives. Dans « La guerre : ses effets sur les pratiques du discours », on observe comment le déclenchement de la guerre modifie les discours et les représentations de la vie culturelle, alors que « La guerre : un prisme discursif » souligne comment elle devient le canal par lequel s'expriment désormais idéologies et positions politiques.

L'excellente introduction de l'ouvrage pose de manière précise les bases de compréhension des articles qui le composent. Après une présentation brève, mais efficace du système médiatique québécois de la période, on introduit le concept de système des journaux, mais aussi celui d'une « écologie de la page de journal » (p. 13). Même si une note précise qu'un travail approfondi sur ce concept a été réalisé durant le séminaire, mais qu'il n'a pas pu faire l'objet d'une publication, il aurait été très pertinent de le développer davantage. Ce concept aurait certainement apporté un éclairage neuf à l'analyse de presse et aurait enrichi les conclusions de plusieurs articles présentés ici. L'introduction avertit aussi les lecteurs de la nature un peu éclatée des articles soumis à leur attention. En effet, si certains sont le résultat d'analyses approfondies, d'autres sont de nature plus exploratoire, d'où le niveau parfois variable de la qualité des contributions, de la « mosaïque » offerte.

Certains articles, plus aboutis, ont donc davantage attiré mon attention. Ainsi, dans son texte « Le magazine canadien-français, entre engagement et divertissement. *La Revue populaire* et *La Revue moderne* au sortir de la guerre (1919) », Adrien Rannaud compare les propositions de ces deux revues pionnières du magazine québécois. Bien que l'analyse ne porte que sur les numéros de novembre et décembre 1919, Rannaud montre avec finesse comment le souvenir de la Grande Guerre est prégnant dans ces revues qui participent à « la construction mémorielle du conflit » (p. 37), mais surtout comment *La Revue moderne* se distingue de sa rivale grâce à une offre culturelle beaucoup plus large et surtout en modifiant la place dévolue au féminin dans l'espace public. Cette brève introduction à deux revues qui ont occupé l'espace médiatique québécois durant plusieurs décennies témoigne de la valeur de ces corpus, qui n'ont pas encore dévoilé toutes leurs richesses.

Cécile Morel nous amène aussi à la découverte d'un corpus peu connu, celui de la presse régionale, plus particulièrement du journal *L'Abitibi*, fondé à Amos en 1920, dans son article intitulé « *L'Abitibi*, témoin et artisan d'une collectivité en émergence ». Les journaux régionaux ont encore beaucoup à révéler de leur histoire et de leur apport aux différentes communautés qui les ont soutenus, et Morel construit son analyse à partir du concept de l'expérience journalistique de frontière. Le journal, qui met au cœur de son programme le progrès de la colonisation, adopte ainsi des stratégies médiatiques où l'information régionale côtoie le « hors frontière » dans une sorte de carrefour qui permet non seulement de briser l'éloignement, mais aussi de créer un univers où tout est à construire. Plusieurs journaux régionaux ont été créés durant l'entre-deux-guerres, et cette idée de journalisme de frontière pourrait être appliquée à de nombreux titres. Morel ouvre ici une perspective tout à fait originale qui permet de quitter le champ trop restreint de l'analyse idéologique, ou politique, du contenu pour examiner de manière beaucoup plus ouverte le rôle qu'un journal peut jouer dans la région qui l'a vu naître.

Si plusieurs articles de ce recueil portent sur des publications hebdomadaires ou mensuelles, la plupart d'entre eux s'intéressent à des quotidiens. Ainsi, *L'Action catholique*, *Le Devoir*, *Le Jour*, *La Presse* et *La Patrie* ont fait l'objet d'analyses ou de coups de sonde. Dans son article « Les femmes et le rationnement dans *La Patrie* à l'automne 1942 », Laura Shine fait une excellente démonstration de l'intérêt de la lecture globale d'un quotidien pour comprendre comment tous les éléments, publicités, textes et images, constituent des pratiques

discursives sur lesquelles il faut s'attarder. Les discours normatifs sur le raisonnement sont donc issus d'une lecture croisée, quotidienne de surcroît, «d'un réseau sous-entendu par des allers-retours entre la norme prescrite par une certaine autorité et les manifestations culturelles» (p. 199) qui essaient dans le journal.

Dans une perspective semblable, Ève Léger-Bélanger a analysé comment le quotidien *La Presse* a traité un moment clé de la Deuxième Guerre, celui de l'invasion de la France par l'Allemagne en mai 1940. Son travail est remarquable : elle démontre que les représentations de l'Allemagne ne sont pas confinées aux pages d'actualité ou aux éditoriaux, elles se retrouvent disséminées partout dans le journal. La condamnation de l'Allemagne ne se limite donc pas aux rubriques ou aux pages d'opinion, tout le journal en devient le médiateur : «Tout, dans le contenu, mène à la perception d'une Allemagne hostile, peu importe le type de texte en jeu.» (p. 310) L'auteure fait ici, une fois de plus, la démonstration que le journal au complet est un agent de médiation. Dans ce cas-ci, il participe à la construction d'une culture antinazie.

Que retenir de cet ouvrage collectif aux objectifs ambitieux ? Le concept de vie culturelle utilisé ici est large : il regroupe autant la vie intellectuelle – les idées –, la vie artistique que les pratiques quotidiennes. Cette définition ne pose pas problème, l'idée de culture inclut aisément toutes ces catégories, mais les objectifs de cet ouvrage collectif auraient été mieux servis si chaque article s'était davantage inscrit dans ce cadre théorique. Les brèves introductions à chaque partie fournissent certes des pistes de lecture, mais l'ensemble n'apparaît pas toujours convaincant eu égard aux objectifs présentés dans l'introduction générale. Le volume demeure toutefois une contribution essentielle à l'histoire de la presse des années 1920 et 1930 au Québec. Il a en effet dévoilé des corpus mal connus et peu exploités, pensons au mensuel *Le Panorama* (Hubert Sabino) ou aux hebdomadaires régionaux (Marie-Ève Dionne) ou même aux quotidiens *La Presse* et *La Patrie*, étonnamment peu étudiés encore à ce jour. Un tel ouvrage, malgré le caractère exploratoire de certains articles, est une invitation à se lancer dans des enquêtes plus approfondies non seulement des titres proposés ici, mais de l'ensemble de la presse de cette période où s'opposent renouveau et tradition.

DOMINIQUE MARQUIS
Université du Québec à Montréal